



LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames : 20 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

... au lieu de 4 fr. 70.
... complet d'écriture ou
RIE à 2 fr.
Prix ordinaire :
... Fr. — 40
... le papier à lettre > 2 —
... en 2 grandeurs > 1 —
... acier > — 30
... > — 10
... > — 10
... bureau très noire > — 30
... élastique > — 20
... cheter > — 20
... buvard > — 10

... vente ordinaire, Fr. 4 70
... ont placés dans une élé-
... cloisonnée; ils ont une
... fr. 70. Une papeterie,
... 8 fr., et 10 exemplaires,
... papeterie à 2 fr. J'expé-
... andeur envoie le montant
... inon je prends rembourse-
... les contrefaçons.
... **Niederhuser,**
... d'articles de papeterie,
... Granges (Soleure).

angerie.
... farines 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e
... **mais d'Italie**, semoule
... alage, gros son de meule,
... **Ch. Messerli,**
... en face de l'église, Bulle.

fourragères
... 0 c. le sac (150 litres).
... **lin**, qualité supérieure.
... réduits.
... **Blanche, à Bulle.** [374]

endre :
... Neuf, quantité de débris
... voyage de jeunes forêts.
... garde-forestier Xavier Mo-
... [591]

Crachoir, ma prose ne te
... convient pas; tu l'appelles
... « fumier ». Eh bien, du
... de ta bave, ça pour culti-
... LE MÊME DANSEUR.

te du fumier
... transporté de suite sur le
... comptant.
... notaire Menoud, à Bulle, ou
... à Gruyères. [547]

ades et affaiblis
... maladies secrètes, de fai-
... nement prématuré, d'im-
... j'envoie gratis et franco
... angue française, traitant
... ces maladies.
... Dr RUMLER à Barlin.
... W. Lindenstrasse 83.

de deux bonnes **vaches**
... jusqu'à la montée,
... ce pour l'année, bons soins
... un bon loyer. On en dési-
... ne prête au veau. [606]
... Martin FRAGNIÈRE, à Middles.

vendre : [604]
... **à bras** avec pont, presque
... er au bureau du journal.

important
GRANDS MÉNAGES
... la boulangerie J. SCHNEIDER,
... Clerc, à Bulle : **Pain de**
... c. le kg., ainsi que avoine,
... ne pour engrais, le tout à bas
... [26]

midation.
... échangeement de commerce, le
... à bas prix toutes les mar-
... gasin, telles que draps, toiles
... es pour dames, livres de prié-
... rortuaires, laines et cotons,
... nes, blouses, corsets, services
... ie et quincaillerie.
... **Pfutz-Meyer**, à Bulle.
... **DE L'OCCASION!** [116]

neur Marilley.
... e 72 pages et un portrait.
... Prix : 50 cent.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 —
... 6 mois, » 2 50
Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

BULLE, le 27 septembre 1889.

Lettres de l'Exposition.

L'Exposition le jour des élections. — Le palais gastro-
nomique. — Les fleurs et les fruits d'automne.

Paris, le 24 septembre 1889.

Les visites à l'Exposition vont devenir tout à fait agréables. Les étrangers commencent à s'en aller, et les collégiens à reprendre le chemin de leurs pensionnats.

Il fait très bon sous les palais du Champ-de-Mars; les grincheux prétendent qu'il y a des courants d'air; mais avec un léger pardessus on ne sent vraiment pas le froid. On va pouvoir déjeuner dans les restaurants avec des chances sérieuses de trouver des places libres et des plats suffisamment confortables. Tous ces avantages ont manqué pendant les belles journées des mois d'août et de septembre. Les malheureux visiteurs s'y sont écrasés, ont souffert de la chaleur et de la poussière... et il leur a été difficile de bien examiner ce qui les aurait le plus intéressé. Mais voilà le mois d'octobre, marqué généralement par le retour des Parisiens, et par le départ des Anglais, des Américains du Sud et autres touristes qui viennent voir Paris comme nous autres nous allons aux bains de mer ou en Suisse.

Nous n'y sommes cependant pas encore. Encore huit jours de bouculades au Champ-de-Mars et devant la tour Eiffel, et les retardataires — rares, très rares — qui n'ont pas encore vu l'Exposition pourront s'offrir le spectacle sans crainte d'être envahis par un voisinage exotique et encombrant.

Les entrées se maintiennent actuellement au chiffre de 100,000 par jour, et les tickets s'offrent toujours à 50 centimes. La semaine prochaine, après la distribution des récompenses, il y aura moitié moins de visiteurs.

Le dimanche des élections a été, comme les précédents, fort gai pour les amateurs de la cohue et du bruit. Les 200,000 promeneurs n'avaient point l'air de se douter que le sort de 1900 candidats se jouait dans les six cents circonscriptions de la France. Mon Dieu non! Tous ces braves gens montaient, montaient

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 1

BELLE TÉNÉBREUSE

PAR
JULES MARY

PREMIÈRE PARTIE
Un mariage étrange.

I
La Brenne, une contrée du département de l'Indre, est le pays le plus insalubre de la France. Coupé d'étangs, de fontaines, de ruisseaux toujours débordés, de marécages, de tourbières et de pourritures, il présente le spectacle de la désolation, de l'abandon, de la misère. La vie humaine n'y dépasse pas la moyenne de vingt-deux ans!
Cependant, quelle que soit la misère, quelle que soit l'insalubrité, la vie est comme partout, comme dans les robustes et rudes campagnes des pays du nord, comme dans les plaines ensoleillées et fleuries des contrées méridionales.
Mêmes passions, mêmes plaisirs.

Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas traité avec la Société des gens de lettres.

à la tour Eiffel et regardaient les monuments du « grand Paris » avec infiniment plus de curiosité que les bons électeurs des quartiers excentriques à contempler les affiches.

Ah! s'ils avaient voté, ceux-là, leurs suffrages se seraient portés tout de suite sur M. Eiffel, ou sur M. Georges Berger. Mais ils avaient préféré ne point voter du tout, et passer la journée tout entière à regarder les merveilles du Champ-de-Mars et de l'esplanade des Invalides.

* * *

En descendant de la tour Eiffel, les promeneurs ont un but presque invariable : ils vont visiter le palais de l'alimentation, ou plutôt de la gastronomie. On y voit tant de belles et de bonnes choses, et puis on peut « déguster », ce qui n'est point désagréable après une ascension à 275 mètres au-dessus du sol.

Il y a un spectacle dont les visiteurs du dimanche — et même des jours ordinaires — ne se lassent pas : celui de la fabrication des biscuits, des dragées, des liqueurs et des sirops. Tout à l'entrée à gauche du palais, on a installé une série de machines servant à la confection des biscuits anglais : un pétrin mécanique fabrique une fournée entière en quelques minutes; une seconde machine lamine la pâte; une troisième la découpe et la façonne; elle passe de là dans un four énorme, d'où, quelques instants après, elle sort brûlante et dorée sous la forme de gâteaux menus et croustillants.

Très curieux aussi les récipients en cuivre qui tournent perpétuellement des dragées et des bonbons, et les appareils à faire les sirops et les glaces. Il y a toujours là une multitude de femmes et d'enfants qui s'émerveillent de la rapidité et de la perfection des machines.

Les gourmets sérieux montent une vingtaine de marches pour arriver dans la longue galerie des vitrines et admirer tout ce qu'emploie l'art culinaire, tout ce qui flatte le palais, tout ce qui reconforte l'estomac : pâtés de foie gras d'Amiens, de Ruffec, de Toulouse, de Périgueux, etc., etc.; gibier de toute espèce, depuis les conserves d'ours jusqu'à celui d'alouettes. Il y a surtout de superbes collections de saucisson et de jambons qui font rêver bien des visiteurs affamés par plusieurs heures de promenade.

* * *

Là, ainsi qu'au nord, ainsi qu'au midi, l'on souffre et l'on est gai.

On vit plus vite, peut-être, puisque la vie y est plus courte. Là, comme partout, l'on hait et l'on aime. L'on aime! C'est justement l'amour qui ouvre ce livre d'un coup de ses ailes douces, et qui va planer sur tout notre début, avec le cortège de ses espérances radieuses, de ses rêves et de ses baisers.

Les cloches de l'église de Méobecq, une ancienne chapelle abbatiale, de style roman, très visitée par les touristes pour ses fresques du douzième siècle, les cloches sonnent à toute volée; tout est en fête; le ciel a mis sa parure bleue, d'un ton inaltéré, couleur des affections impérissables; c'est le mois de juillet, toutes les feuilles sont aux arbres et toutes les fleurs sont épanouies dans les jardins.

Autour du portail, des branches vertes ont été clouées, avec des rubans blancs, couleur de virginité, et des rubans rouges, couleur d'amour.

Les cloches sonnent, la porte est grande ouverte, des voitures s'arrêtent au pied de l'escalier et le cortège se forme. Mlle Marceline de Montescourt, la fille unique du comte de Montescourt, une très vieille famille de la Brenne, épouse Pierre Beaufort.

Qu'est-ce que Pierre Beaufort? On ne le connaît pas. C'est un étranger au pays. Il a rencontré Marceline en Suisse, où elle passait une saison avec sa tante, pour cause de santé. La Brenne usa vite! Il l'a aimée! Il est venu la demander à son père qui la lui a donnée, les larmes aux yeux, en lui serrant les mains avec une énergie singulière et en disant :

Il est bien regrettable que l'exposition des vins, des bières, des alcools et des cidres ait été si mal placée. Mon Dieu oui, on l'a installée tout simplement dans une cave où l'on n'y voit plus goutte, en ce moment, à partir de quatre heures de l'après-midi. Tout au bout du palais de l'alimentation, dans le sous-sol, commence l'exposition si remarquable des vins de Champagne, puis les vins de la Gironde et du Midi, et ceux de la Bourgogne. Tout cela ne donne pas une idée suffisante des richesses vinicoles de notre pays.

L'exposition des bières est plus intéressante. Elle est placée, il est vrai, tout le long des fenêtres qui donnent sur la Seine; les brasseries du Nord ont installé au-dessus de leurs bars de dégustation, où l'on boit d'excellente bière à dix centimes le bock, de jolies petites tonnelles garnies de houblon et de feuillage vert. Cela jette une note gaie sur l'ensemble. Et ce qu'on y a bu de bocks pendant les grandes chaleurs! La série des bières françaises est du reste des plus remarquables. Les dégustateurs en sortent convaincus qu'elle est cent fois plus rafraîchissante, plus légère et plus hygiénique que la bière allemande et surtout que cet horrible « Pale ale » d'outre-Manche.

* * *

Il y a cette semaine une bien intéressante exposition à voir au Trocadéro, celle des fleurs, des légumes et des fruits d'automne. J'ai déjà eu l'occasion de vous parler des admirables collections de roses qui avaient figuré sous les tentes du jardin. Aujourd'hui, on peut admirer des dahlias, des glaïeuls et des bégonias tout à fait extraordinaires. Nos horticulteurs sont devenus de véritables artistes. Ne sont-ils point parvenus, à force de patientes recherches, à nous donner des dahlias du plus beau vert, des œillets jaune d'or, des gardénias de toutes les nuances les plus délicates? Les fleurs d'automne n'ont point de parfum, cela est vrai, mais elles ont pour les yeux un charme encore plus exquis que les fleurs d'été.

Les maraîchers devant l'exemple des horticulteurs : ils cherchent à éblouir les yeux. Ils nous montrent des légumes et des fruits d'un aspect des plus séduisants. Il y a dans le parc du Trocadéro des poires et des raisins d'une grosseur — et sans doute aussi d'une succulence extraordinaires. Une seule grappe de raisin semble peser plusieurs kilogrammes et ses grains noirs ont la grosseur d'une prune. Que tout cela est agréable à voir, quand il n'y a pas foule et

— Vous avez bien fait de la choisir. C'est du bonheur que vous avez mis plein votre vie!

Les cloches sonnent et tout est en fête, le soleil, les fleurs, les arbres; l'église semble vouloir sourire, en laissant passer ses tours de pierres grises à travers la verdure, comme une bonne vieille ridée, dont le doux visage apparaîtrait entre les rubans et les fleurs.

Et pourtant le mariage est lugubre. Lorsque le cortège monte les marches, il y a un frémissement de surprise dans les groupes de villageois pressés contre le portail; une exclamation étouffée, sourde, glisse, vole, de groupe en groupe.

La mariée est en noir!... Huit jours auparavant, M. de Montescourt était mort. Avant de mourir, comme tous les préparatifs étaient prêts pour le mariage, il avait exigé que la cérémonie eût lieu au jour fixé.

— Que rien ne soit changé, avait-il dit... Vous m'oublierez... Vos baisers sécheront vos larmes... Je vous bénis... Et sur le point de rendre l'âme, regardant Beaufort qui lui pressait les mains, il avait doucement répété :

— Vous avez bien fait de la choisir, quand même! c'est du bonheur que vous avez mis plein votre vie...

Quand même! Beaufort, troublé, n'y prit pas garde. Le blanc n'est pas seulement une parure de fête pour la mariée, c'est la parure de la jeune fille.

Le deuil n'y fait rien, quelque récent qu'il soit. Pourtant Marceline avait insisté :

— Nous ne retarderons pas notre union, puisque mon père nous l'a défendu; mais je porterai son deuil, et ma robe de mariage sera une robe noire!...

que le soleil d'automne éclaire de ses derniers rayons ce spectacle créé comme par enchantement et qui va trop tôt disparaître.
L. TERRIER.

NOUVELLES SUISSES

Chemins de fer. — Le Conseil fédéral a écarté le recours soulevé par la compagnie S.-O.-S. contre la décision prise par le département fédéral des chemins de fer qui demande que les trains express 9/10, 68/71 et 48/49 soient pourvus de voitures de III^e classe, à partir du 15 octobre.

Poudre sans fumée. — La course de trois jours que devait faire la troisième école de recrues d'infanterie de la I^{re} division est remplacée par quelque chose de plus nouveau.

Vendredi et samedi auront lieu à Mauvernay, en présence de M. le colonel Feiss, chef d'arme de l'infanterie, et de M. le colonel Veillon, instructeur de tir à Wallenstadt, des essais en grand avec la poudre sans fumée. Il s'agit de voir quels résultats on obtient en chargeant avec la nouvelle poudre les cartouches du fusil Vetterli actuel.

Ces exercices de tir ne seront pas publics et les curieux n'y seront pas admis. Un contrôle sévère sera exercé et un service de sûreté fait autour des tireurs empêchera les indiscretions.

Monopole de l'alcool. — Les distilleries fonctionnent depuis le 15 courant. La récolte des pommes de terre étant meilleure qu'on ne le prévoyait et celle du seigle promettant un bon rendement, il ne pourra être distillé, jusqu'à nouvel avis, que des produits indigènes. Le maïs de provenance étrangère ne pourra pas être employé.

Procureur général. — Plusieurs journaux assurent que les 30,000 signatures demandant le referendum sont dépassées. La *Berner Zeitung* dit que le premier envoi des formules de souscription vient d'arriver à la chancellerie fédérale et qu'il se compose de trois feuilles revêtues de 18 signatures.

Anarchistes. — L'instruction sur le manifeste anarchiste sera prochainement terminée et la Chambre d'accusation du Tribunal fédéral décidera s'il y a lieu de convoquer les assises fédérales et qui doit être traduit devant elles. Si les assises sont réunies, elles le seront probablement à Neuchâtel, les personnes impliquées parlant toutes le français.

MM. Guillaume DuPasquier, de Neuchâtel, docteur en droit, et Edmond de Greus, de Berne, avocat, ont été nommés en qualité d'attachés à la légation suisse à Paris.

Le droit de la femme. — On annonce la prochaine apparition à Genève d'une publication hebdomadaire qui, sous le titre de *Journal des dames de la Suisse romande*, aura pour objet la discussion et la défense des intérêts des femmes en Suisse.

Beaufort l'aimait. Il ne fit pas d'objection. Du reste, les invitations avaient été contremandées. Il y avait là seulement les témoins et quelques parents.

Marceline était de taille moyenne; très brune, très pâle, avec des yeux noirs au regard profond, son visage, fin, distingué, avait un air de fatigue qu'on ne pouvait attribuer qu'à la récente douleur que lui avait causée la mort du comte de Montescourt.

Ni guirlande, ni couronne de fleurs d'oranger, rien en elle ne rappelait la fiancée, la jeune fille, la vierge.

Des petites paysannes de Méobecq, accourues pour la voir, toutes prêtes à l'admirer, murmurèrent :

— Elle a plutôt l'air d'une veuve !!

C'était vrai; mais pour quiconque l'eût observée, pour quiconque l'eût connue, ce n'était pas seulement le deuil de son père qu'elle portait. La joie toute puissante de l'amour eût peut-être, à l'heure solennelle de l'union, effacé ce récent chagrin. Mais dans la profondeur sombre de ses yeux semblait être empreint un deuil plus ancien que celui-là, une tristesse cachée, et c'était cette tristesse, à coup sûr, qui avait si étrangement pâli son visage, qui avait abaissé le coin de ses lèvres et jeté son voile de fatigue sur cette physionomie d'enfant.

Marceline n'avait pas vingt ans. Beaufort venait ensuite, grand, mince, blond, ayant des yeux très doux, larges et bien fendus, des yeux de femme; sa moustache blonde découvrait sa lèvre supérieure et les deux pointes relevées en broussailles, avec leur allure martiale et provocatrice, enlevaient à la physionomie du jeune homme ce qu'elle avait de trop féminin.

Zurich. — Un incendie a détruit mercredi matin une maison à Marthalen, par la faute de deux jeunes garçons qui, voulant en l'absence de leurs parents brûler un nid de guêpes qui se trouvait sous le toit, mirent le feu à la maison paternelle.

— Les représentations du *Wilhelm Tell* de Schiller par les élèves de l'école cantonale ont produit 1500 fr. Le comité a décidé de remettre 500 fr. au fonds cantonal de Winkelried, 500 fr. à la Croix-Rouge et 500 fr. au comité du théâtre.

Berne. — Un incendie a réduit en cendres, le 21 septembre, la propriété de Christian Sahli, à Serriswyl. Le cadavre carbonisé de la fille de la maison, retrouvé dans les décombres, fait supposer que c'est cette malheureuse, qui était folle, qui aura allumé le feu et se sera ensuite précipitée dans les flammes.

— On annonce de Villeret qu'il a brûlé samedi cinq maisons dans ce village. Treize familles ont perdu leur mobilier. La cause de l'incendie est inconnue. L'assurance mobilière aura à payer 45,000 fr.

— Les assemblées politiques de l'arrondissement de l'Oberrand auront à élire le 17 novembre un membre du Conseil national en remplacement de M. Scherz, décédé.

Lucerne. — Mercredi matin, on a trouvé un homme gelé entre Burg et le petit village lucernois de Niederwyl. Ce malheureux, un vagabond, s'était couché sur un champ et avait passé la nuit en plein air. Cet accident illustre tristement les froides journées dont nous avons souffert la semaine dernière. Mourir de froid en septembre !

— Dans sa séance de mardi, le Grand Conseil de Lucerne a écarté le recours de la ville de Lucerne contre l'arrêté du gouvernement interdisant l'église de Mariahilf au culte vieux-catholique.

Par 36 voix contre 35 le Grand Conseil a décidé de soumettre la question au peuple.

St-Gall. — M. Scherrer-Fühlemann, chef des démocrates, a été élu dimanche à Jonschwyl député à la Constituante. Le gouvernement n'a pas admis la demande de cassation formulée contre les élections de Straubenzell. Un recours contre cette décision sera adressé à l'assemblée constituante. Cette assemblée se réunira le 7 octobre.

— Dans une écurie de Krumenau qui contenait vingt pièces de bétail, huit vaches ont péri étouffées, toutes les issues ayant été hermétiquement fermées, en sorte que l'air ne pouvait pénétrer. On ne sait si on se trouve en présence d'un acte de vengeance ou s'il n'y a eu que négligence de la part du domestique chargé de soigner le bétail. Le propriétaire qui se trouvait au service militaire a été mandé par dépêche.

Argovie. — Un étudiant en médecine, Argovien, immatriculé à l'université de Zurich, avait, au printemps 1888, à l'occasion d'une course à Baden, tatoué le bras d'une sommière avec de la pierre infernale, de telle façon que les brûlures qui s'ensuivirent empêchèrent la jeune fille, pendant bien des semaines, de vaquer à ses occupations et qu'elle dut se soumettre à une opération. Elle réclama des dédommagements, mais n'ayant pu, après de nombreuses démarches, aboutir à un résultat, elle déféra le cas aux tribunaux. Le tribunal du district de Baden vient de condamner le futur docteur, pour pratique illégale de la médecine et contravention à la loi sur la matière, à 16 fr. d'amende et à tous les frais, ainsi qu'à une indemnité de 200 fr. à la sommière.

La cérémonie se passa sans incidents.

A deux ou trois reprises, pendant qu'ils étaient unis, pendant que le prêtre leur parlait, rappelant les devoirs nouveaux au-devant desquels ils couraient, Marceline leva sur son mari ses yeux noirs, où roulaient bien des larmes, mais où brillait aussi une infinie et profonde reconnaissance. Elle disait :

— Je tiendrai la promesse faite par mon père. Je t'aime. Lentement, le mariage célébré, ils redescendirent l'église, au bras l'un de l'autre, suivis des parents et des amis, et montèrent dans les voitures qui les reconduisirent au château de Benavent, résidence des Montescourt, situé à quatre ou cinq kilomètres de Méobecq.

Pierre Beaufort ne faisait pas un mariage d'argent. Les Montescourt n'étaient rien moins que riches, le dernier comte, père de Marceline, ayant perdu les trois quarts de sa fortune, l'année précédente, dans des affaires de Bourse.

Le château était une construction carrée datant des premières années du siècle; l'autre, le vieux castel du moyen âge, avec ses herbes et ses poivrières, avait été brûlé et rasé pendant la Révolution.

Le mobilier en était pauvre, à peine le nécessaire.

Des sapins l'entouraient d'une noire ceinture, comme ils entourent une tombe dans un cimetière, et, derrière les sapins, miroitaient les eaux stagnantes d'un vaste étang, s'étalant entre des landes immenses, désolées, de bruyères et d'ajoncs.

La journée du mariage se passa mélancolique et douce. Après le déjeuner, un à un, partirent les amis, les parents. Marceline et Pierre Beaufort restèrent seuls.

Tessin. — L'avocat et journaliste M. Bertoni, de Bellinzona, a recouru au Tribunal fédéral en invoquant la liberté assurée par la constitution à la presse, contre le jugement du tribunal suprême du Tessin, qui l'a condamné à quatre mois de prison, à une forte amende et aux frais pour un article accusant le gouvernement tessinois de partialité dans la perception des impôts. M. Bertoni a obtenu du président du Tribunal fédéral, avec l'adhésion du gouvernement tessinois, que la mise en exécution du jugement fût suspendue jusqu'à ce que le recours ait été jugé par le Tribunal fédéral.

Vaud. — Dimanche prochain, le corps des Suisses de la Fête des vigneron sera une dernière fois sous les armes. Il se réunira à 1 heure à Cully avec son état-major, sa fanfare, ses fifres et ses tambours. Le cortège montera, vers 1 h. 1/4, à Grandvaux, où demeure le commandant du corps, M. le major Léderrey. Il y prendra une collation, puis redescendra à Lutry; la musique se fera entendre au Cercle. Un bateau spécial est organisé par la Compagnie de navigation à l'occasion de cette fête, entre Villeneuve et Lutry, et vice-versa.

Genève. — Dimanche, la colonie italienne a célébré le 19^e anniversaire de l'entrée à Rome des troupes de Victor-Emmanuel. La fête était organisée par la Stella d'Italia avec le concours de la Filharmonica et celui des autres sociétés italiennes de Genève, Lausanne et Vevey. M. le consul Bosso était président d'honneur. La fête a eu lieu à l'ancien stand de Carouge.

— Un attroupement s'est formé mardi soir devant le local de l'Armée du Salut, rue Pécolat. Plus de trois cents personnes étaient rassemblées, parmi lesquelles beaucoup de jeunes gens qui siffiaient et faisaient partir des pétards. Des pierres ont été lancées contre la devanture du local dont tous les carreaux ont été brisés. La police a dû intervenir et a opéré cinq arrestations.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Sur 393 élus au premier tour, il y a 166 membres nouveaux, c'est-à-dire n'ayant pas fait partie de la Chambre qui vient d'expirer. Ces 166 nouveaux se partagent en 97 républicains et 69 réactionnaires.

Sur ces 166 nouveaux, 30 avaient déjà été députés depuis 1871; 136 n'ont jamais exercé le mandat législatif.

Les suffrages exprimés à Paris dans les diverses circonscriptions se décomposent ainsi :

Voix républicaines . . .	259,615
— réactionnaires . . .	33,534
— boulangistes . . .	201,962

En additionnant les voix réactionnaires et les voix boulangistes, on trouve un total de 235,496 voix, chiffre encore inférieur, comme on le voit, à celui des suffrages remportés par les républicains.

De plus, en comparant le scrutin du 27 janvier dernier à celui du 22 septembre, on constate que le parti boulangiste a perdu à Paris environ 80,000 voix.

— La commission de recensement de la préfecture de la Seine a proclamé les résultats connus des élections de Paris. Elle a déclaré nuls 8367 bulletins portant le nom du général Boulanger, et proclamé

Malgré la tristesse du jour, malgré le souvenir récent de la mort du père, ils avaient résolu de passer là une semaine, avant de partir pour un voyage de quelques mois.

Marceline hésitait à consentir, mais Beaufort insista.

Cela me causerait beaucoup de peine, avait-il dit, si j'étais obligé de courir les grandes routes le jour même de mon mariage. Non, ce n'est pas cela que j'ai rêvé. Quand nous serons vieux, Marceline, et que nous voudrions revivre le passé, où irions-nous chercher les souvenirs charmants des premiers jours ? Il me semble que ce serait soulever l'affection que j'ai pour vous que de la promener ainsi dans les auberges. Dans ces premiers jours-là, Marceline, je voudrais même, pour nous servir, que nous n'ayons besoin de personne... Je voudrais que nul regard ne vous effleure... Je voudrais, pour vous avoir bien à moi, à moi seul, vous ensevelir dans une solitude absolue, où pas même le plus léger bruit du monde ne viendrait nous troubler. Je t'aime.

Elle souriait vaguement, bercée, endormie par ces paroles. Et c'était presque, en ce château, la solitude qu'il souhaitait. On se fût cru en un désert. A peine, dans les champs, très loin, quelque troupeau faisait-il deviner une ferme. Ils purent se promener à l'aise, enlacés, sans rencontrer personne.

Il n'y avait qu'une vieille servante au château, Anne-Marie. Elle adorait Marceline. Elle l'avait vu naître. Ce fut elle qui les servit. Après dîner, ils ressortirent. La soirée était magnifique. Un peu de brise rafraîchissait l'atmosphère surchauffée par une journée orageuse.

La lune brillait dans le ciel limpide où luisaient les foyers des étoiles. Et dans la lande d'ajoncs et de bruyères, seuls, les deux

député de Montmartre. Les 3841 bulletins de Belleville, ont été égaux.

— La commission Morbihan a proclamé

— Outre la pétition de l'orthographe orthographique, et la française est la langue fesseur Paul Oltram pétition dans le mé pétition des étrangers la langue française professeur qui en a l'université de Lund comme les autres, s'cadémie française; l'étré de leurs comp

Italie. — On cr proche.

Le ministre des fi vœux crédits aux m marine.

— Au moment o tait en voiture à R individu a tiré un c été atteint à la cuis pas grave. Le coup

Allemagne. — *Gazette nationale* o que la visite du tsar tobre.

Le tsar et la tsar Mecklembourg-Sch ambassadeur de Ru rencontrer.

Russie. — Un produite mardi à la bourg, a tué un ou dans une malle dép gissait d'un attent

CANTON

Conseil d'Et On approuve les s rance libre du bé Cormondes et Pet

— La commun céder à l'achat et celle de St-Sylvest née 1889.

— Sont confir M. l'abbé Jean- secondaire des fil rie Weitzel, instit Mossu, maître de Ruckstuhl, tit., de

— M. B. Voula publique, est app lège Saint-Michel

Emprunt à bourg. — Au tions et des prim

amoureux passien Le calme de la lieux était le recu dait seulement le doux soupirs entre gent les éternelles Au loin, dans l'air de la *Miette* de

Marceline sourit — C'est Jan-Jo mes de mon père. que ferme, pour fé Le lendemain, le aussi pur.

— Ils ne sortirent fut moins chaud, l se réveiller à la fr Ils étaient à pein qu'ils se trouvèr à face avec un cheval.

— En même temp — Pierre Beau — Jean Dague

— Et ces deux ex cri, d'angoisse, d'

Journaliste M. Bertoni, de
tribunal fédéral en invo-
constitution à la presse,
al suprême du Tessin,
is de prison, à une forte
un article accusant le
rtialité dans la percep-
obtenue du président du
ision du gouvernement
ution du jugement fut
ecours ait été jugé par

chain, le corps des Suis-
sera une dernière fois
l'heure à Cully avec son
res et ses tambours. Le
à Grandvaux, où dep-
ps, M. le major Léder-
n, puis redescendra à
ntendre au Cercle. Un
ar la Compagnie de na-
fête, entre Villeneuve

a colonie italienne a cé-
l'entrée à Rome des
La fête était organi-
le concours de la Fi-
sociétés italiennes de
M. le consul Bosso était
e a eu lieu à l'ancien

formé mardi soir devant
rue Pécolat. Plus de
rassemblés, parmi les-
quels sifflaient et fai-
s-pierres ont été lancées
dont tous les carreaux
interveni et a opéré

FRANÇÈRES

au premier tour, il y a
nt-à-dire n'ayant pas fait
vient d'expirer. Ces 165
républicains et 69 réac-

avaient déjà été dépu-
mais exercé le mandat

Paris dans les diverses
ent ainsi :

- 259,615
- 33,534
- 201,962

fractionnaires et les voix
total de 235,496 voix,
me on le voit, à celui
les républicains.

scrutin du 27 janvier
bre, on constate que le
à Paris environ 80,000

nsellement de la préfecture
ésultats connus des élec-
laré nuls 8367 bulletins
Boulangier, et proclamé

malgré le souvenir récent de
de passer là une semaine,
de quelques mois.

, mais Beaufort insista.
e peine, avait-il dit, si j'étais
tes le jour même de mon ma-
que j'ai rêvé. Quand nous se-
s voudrions revivre le passé,

enirs charmants des premiers
it soulever l'affection que j'ai
insi dans les auberges. Dans
ne, je voudrais même, pour

ne, je voudrais même, pour
besoin de personne... Je vou-
effleure... Je voudrais, pour
seul, vous ensevelir dans une
le plus léger bruit du monde

é, endormie par ces paroles.
teau, la solitude qu'il souhai-
t. A peine, dans les champs,
ait-il deviner une ferme. Ils
és, sans rencontrer personne.

ante au château, Anne-Marie.
vait vu naître. Ce fut elle qui
sortirent. La soirée était ma-
raichissait l'atmosphère sur-
se.

impide où luisaient les foyers
et de bruyères, seuls, les deux

député de Montmartre M. Joffrin, qui a obtenu 5500
voix. Les 3841 bulletins au nom de M. Rochefort, à
Belleville, ont été également annulés.

— La commission de recensement de l'élection du
Morbihan a proclamé M. Dillon élu député.

— Outre la pétition française pour la simplifica-
tion de l'orthographe, lancée par la Société de réforme
orthographique, et la pétition des étrangers dont le
français est la langue maternelle, lancée par le pro-
fesseur Paul Oltramare, de Genève, une troisième
pétition dans le même sens se prépare. C'est une
pétition des étrangers qui en-ignent dans leur pays
la langue française ou la littérature française. Le
professeur qui en a pris l'initiative est M. Wulff, de
l'université de Lund, en Suède. La nouvelle pétition,
comme les autres, s'adressera aux membres de l'A-
cadémie française; les signataires y invoqueront l'in-
térêt de leurs compatriotes et l'intérêt français.

Italie. — On croit qu'une crise ministérielle est
proche.

Le ministre des finances refuse d'allouer de nou-
veaux crédits aux ministères de la guerre et de la
marine.

— Au moment où l'archevêque de Coenza mon-
tait en voiture à Rende pour se rendre à Cosenza, un
individu a tiré un coup de revolver. L'archevêque a
été atteint à la cuisse droite, mais la blessure n'est
pas grave. Le coupable a été arrêté.

Allemagne. — La Gazette de la Bourse et la
Gazette nationale de Berlin annoncent officiellement
que la visite du tsar est définitivement fixée au 9 oc-
tobre.

Le tsar et la tsarine iront d'abord à la cour de
Mecklembourg-Schwerin, où le comte Schouvalof,
ambassadeur de Russie à Berlin, doit également se
rencontrer.

Russie. — Une explosion de dynamite, qui s'est
produite mardi à la gare de Peterhof, à St-Péters-
bourg, a tué un ouvrier. La dynamite était contenue
dans une malle déposée à la gare. On croit qu'il s'a-
gissait d'un attentat contre le tsar.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 24 septembre. —
On approuve les statuts révisés de la Société d'assu-
rance libre du bétail des communes de Liebistorf,
Cormondes et Petit-Bœsingen.

— La commune de Fribourg est autorisée à pro-
céder à l'achat et à la vente de divers immeubles et
celle de St-Sylvestre à lever un impôt pendant l'an-
née 1889.

— Sont confirmés dans leurs fonctions :
M. l'abbé Jean-Marie Caillat, directeur de l'école
secondaire des filles de la ville de Fribourg; M^{me} Ma-
rie Weitzel, institutrice à la même école; M. Pierre
Mossu, maître de l'école régionale de Treyvaux; M. P.
Ruckstuhl, tit., débitant de sel à Courgevaux.

— M. B. Voulanthen, 1^{er} secrétaire de la Direction
publique, est appelé au poste de professeur au Col-
lège Saint-Michel.

**Emprunt à primes de la ville de Fri-
bourg.** — Au 22^e tirage des numéros des obliga-
tions et des primes de la ville de Fribourg, du 14 sep-

amoureux passaient lentement, étroitement unis.
Le calme de la nature était si grand, si profond, si reli-
gieux était le recueillement de toutes choses que l'on enten-
dait seulement le bruissement des baisers échangés et les
doux soupirs entrecoupés, et les tendres paroles ou s'échan-
gent les éternelles promesses...

Au loin, dans la nuit, un orgue de barbarie se mit à jouer
l'air de la *Muette de Portici* :

Conduis ta barque avec prudence,
Pêcheur, parle bas,
Jette tes filets en silence,
Pêcheur, parle bas...

Marceline sourit :
— C'est Jan-Jot, dit-elle, l'ancien soldat, compagnon d'ar-
mes de mon père. Il fait sans doute danser les filles, en quel-
que ferme, pour fêter son mariage.

Le lendemain, le soleil brillait comme la veille, le ciel était
aussi pur.

Ils ne sortirent que vers six heures du soir, quand le soleil
fut moins chaud, lorsque la campagne, affaissée, commença à
se réveiller à la fraîcheur de la brise venue du nord.

Ils étaient à peine à travers champs depuis un quart d'heure,
qu'ils se trouvèrent tout à coup dans un chemin creux, face
à face avec un cavalier qui, en les apercevant, arrêta son
cheval.

En même temps, deux exclamations joyeuses partaient :
— Pierre Beaufort !
— Jean Daguerre de Morienval !
Et ces deux exclamations joyeuses avaient étouffé un autre
cri, d'angoisse, d'épouvante, celui-là.

tembre 1889, la prime de 10,000 fr. est échue au
N° 17 de la série 2607; puis viennent 90 primes de
100 fr. chacune et 534 de 13 fr. Toutes ces primes,
d'une valeur totale de 25,942 fr., seront payées dès
le 15 janvier 1890 par la Caisse d'amortissement de
la dette publique de Fribourg et par les banques
mentionnées dans les obligations.

Longévité. — On pouvait voir dernièrement à
l'œuvre, dans un village fribourgeois, une troupe de
faucheurs comme on n'en rencontre pas tous les jours.
Ils étaient là trois, l'aîné âgé de 93 ans, le cadet de
73. La somme de l'âge des trois faucheurs atteignait
le chiffre de 240 ans, soit 80 ans en moyenne. Et ces
vaillants octogénaires balançaient encore allègrement
leurs faux !

Plusieurs journaux, à la suite du *Bund*, ont relaté
que le colonel Louis Hartmann, récemment décédé,
fut le seul officier fribourgeois qui combattit le Son-
derbund en 1847. « Cette assertion est erronée, dit
la *Liberté*. M. le lieutenant fédéral S.-Ant. Engel-
hart, de Morat, servit comme adjudant dans la 1^{re}
division de l'armée fédérale, pendant toute la cam-
pagne du Sonderbund. Il y eut en outre une compa-
gnie de volontaires fribourgeois qui s'organisa à
Payerne et entra le 14 novembre 1847 à Fribourg à
la suite des troupes fédérales. Dans cette compagnie,
composée en grande partie de réfugiés du 6 janvier
1847, se trouvait un certain nombre d'officiers fribou-
rgois. Quant à M. Louis Hartmann, capitaine fédé-
ral de cavalerie à cette époque, il avait été attaché
à l'état-major du général de Maillardoz, mais lors-
qu'en septembre la Diète invita les officiers de l'état-
major à opter entre l'armée du Sonderbund et l'ar-
mée fédérale, le capitaine Hartmann obtint un congé
et se rendit à Soleure, auprès des parents de sa
femme. Il eut la délicatesse de ne pas solliciter un
service actif dans les cadres de l'armée fédérale. Il
fut simplement employé au service d'étapes dans le
canton de Soleure. »

Nous allons décidément assister à la création de la
fameuse université catholique. On lit dans la *Biblio-
graphie de la France*, du 21 septembre, l'annonce
d'une grammaire des langues romanes, traduite de
Meyer, par M. Eugène Rabiet, professeur à l'univer-
sité de Fribourg (Suisse). Voilà au moins un auteur
que les titres n'effarouchent pas, puisqu'avant même
que l'école en question soit ouverte, il s'en proclame
l'un des adhérents. (Genevois.)

GRUYÈRE

Pétition. — Il circule dans la Gruyère une pé-
tition adressée au Grand Conseil, sollicitant de cette
autorité l'abrogation de l'art. 31 de la loi sur les
auberges, concernant la danse le dimanche, et deman-
dant de laisser subsister en plein l'ancienne loi qui
régissait cette matière.

Vu la date rapprochée des bénichons de la mon-
tagne, les pétitionnaires prient en outre le Grand
Conseil de s'occuper de leur requête à la session ex-
traordinaire du 30 septembre.

Avant de mettre sous presse, nous apprenons que
cette pétition a déjà réuni plus de 1000 signatures.
Lundi prochain, les exemplaires doivent déposer

Blême, prise d'un frisson terrible, Marceline avait reculé.
Instinctivement, elle avait porté les deux mains à ses yeux,
comme pour ne rien voir, et elle avait murmuré :

— Ils se connaissent, juste Dieu ! Ils se connaissent !
Le nouveau venu était un solide garçon de taille moyenne,
aux épaules carrées, robustes. D'allure commune, bien que joli
garçon, il était roux et le regard de ses yeux gris, sur les-
quels s'alourdissait une paupière plissée et graisseuse, était
incertain et faux. Il paraissait du même âge que Beaufort,
c'est-à-dire une trentaine d'années environ.

Lorsqu'il aperçut Beaufort, il se dressa sur les étriers,
pour sauter de cheval, mais tout à coup ses yeux tombèrent
sur Marceline.

— Il resta en selle, le front plissé, l'œil ironique.
— Je ne te savais pas dans la Brenne, dit Beaufort.

— Je suis arrivé hier, après une très longue absence; mais,
m'y voir, ce n'est pas extraordinaire, puisque c'est mon pays
et que je suis né pas très loin de Benavant; mais toi, Parisien
de naissance, de goût, j'allais presque dire de profession,
comment se fait-il que je t'y rencontre ?

— Oh ! mon Dieu ! c'est bien simple, dit en riant Beaufort,
je me suis marié hier.

Et se tournant vers la jeune femme :
— Marceline, je vous présente Jean Daguerre de Morien-
val, un ami de pension, avec lequel je me suis battu bien sou-
vent, au lycée Condorcet, et qui, du reste, a toujours été plus
fort que moi.

Daguerre, bien en selle, courba le buste et salua.
Marceline eut à peine la force de baisser le front.
(A suivre.)

aux bureaux du Grand Conseil, à Fribourg. Que les
retardataires se hâtent !

Bulle-Romont. — A l'occasion de la grande
foire de la St-Denis, à Bulle, la compagnie du chemin
de fer Bulle-Romont organisera les trains supplémen-
taires suivants les mercredi 2 et jeudi 3 octobre :

- Romont, départ 8 h. 40 matin.
- Bulle, arrivée 9 h. 35 >
- Bulle, départ 4 h. 45 soir.
- Romont, arrivée 5 h. 37 >

Des trains supplémentaires auront en outre lieu
pour le transport du bétail de Bulle à Romont autant
que les besoins l'exigeront. (Communiqué.)

CHRONIQUE AGRICOLE

**Population bovine du canton de Fri-
bourg.** — Les vastes pâturages de nos Alpes dans
les districts de la Gruyère, de la Veveysse et de la
Singine qui sont caractérisés, dans leur grande ma-
jorité, par un herbage succulent, aromatique et très
nourissant, les bonnes prairies naturelles et la cul-
ture intensive des fourrages artificiels sur le plateau,
sont les conditions naturelles qui favorisent à un si
haut point, dans le canton de Fribourg, l'élevage du
bétail bovin. Aussi lui voue-t-on les plus grands soins.

D'après le recensement fédéral du 21 avril 1886,
le nombre des têtes de bétail, dans le canton de Fri-
bourg, étaient à cette date, de 77,595, dont 37,418 va-
ches laitières, chiffre qui se répartit entre les 7 dis-
tricts comme suit :

Gruyère	16,740 têtes
Singine	15,169 >
Sarine	13,186 >
Glâne	11,223 >
Broye	8,309 >
Lac	7,598 >
Veveysse	5,113 >
Total	77,595 têtes

Si nous comparons l'état du recensement de 1886
avec celui de 1876, nous constatons pour cette pé-
riode décennale une augmentation de 13,080 têtes de
bétail, se répartissant de la manière suivante :

Singine	3711 têtes
Gruyère	2329 >
Sarine	1888 >
Glâne	1695 >
Broye	1578 >
Lac	1532 >
Veveysse	339 >

Tandis que pour toute la Suisse et pour la même
période, l'augmentation a été de 17 %, elle a atteint
dans le canton de Fribourg le 22 %. Dans le canton
de Berne, l'augmentation n'a été que du 19 %.

Fribourg possède 65,8 têtes de bétail bovin par
100 habitants; Berne, 46,9 et la Suisse entière 41,2.
Relativement au nombre de ses bovidés, Fribourg
occupe le sixième rang parmi les cantons suisses et
le troisième relativement au nombre d'unités bovines
par 100 habitants.

En estimant la valeur moyenne d'une pièce de bé-
tail à 250 fr., la population bovine du canton de Fri-
bourg représente un capital de 19 millions de francs
ou de 160 fr. par habitant.

Le bétail bovin fribourgeois appartient, à peu d'ex-
ceptions près, à la grande race tachetée qui paraît
ne pas avoir existé de tout temps en Suisse. Les
crânes trouvés jusqu'ici dans nos stations lacustres
ne présentent pas les caractères propres à notre race
tachetée. Selon le résultat des recherches faites par
les professeurs Ruttimyer et Wilkens, la patrie pri-
mitive de notre race doit être la Scandinavie. C'est
du moins dans les marais du Sud de ce pays que l'on
a trouvé les vestiges de la race du bœuf à grand
front, à laquelle, d'après Ruttimyer, appartient no-
tre race fribourgeoise. La race tachetée a été intro-
duite dans le Nord et l'Ouest de l'Helvétie à la suite
de la grande migration des peuplades de la Germa-
nie septentrionale (Bourguignons et Francs).

(Chronique de l'Industrie laitière.)

Aucune demande de changement d'adresse ne peut
être prise en considération si elle n'est accompagnée
de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-
poste pour frais de réimpression.

